



Juste une **TRACE** COLUMBIA  SONY MUSIC



Sélection CD
Le Monde





JAZZ
magazine
jazzman

OCTOBRE 2012

DUKE ORCHESTRA LAURENT MIGNARD VS COUNT BIG BAND MICHEL PASTRE BATTLE ROYAL

1 CD JUSTE UNE TRACE / SONY MUSIC

NOUVEAUTÉ. C'était le rêve de Jean-Paul Boutellier : ressusciter sur scène le combat aussi royal qu'amical que le Duke et le Count se livrèrent en 1961 dans les studios Columbia pour l'album "First Time !". La mort d'Ellington, puis celle de Basie rendirent ce projet à jamais impossible. Et pourtant ! En 2010, Jean-Paul, après l'écoute d'un concert du Duke Orchestra, lance à Laurent Mignard le défi de tenter un remake de *Battle Royal* avec son orchestre et celui de Michel Pastre. « *J'eus l'impression de taper dans le mille, car l'enthousiasme fut vite partagé et tous les éventuels obstacles à un tel projet rapidement déblayés.* » Résultat : le 5 juillet 2011, soit exactement, à un jour près, la date anniversaire des cinquante ans de la séance historique, les deux orchestres s'affrontaient joyeusement sur la scène du Théâtre antique de Vienne pour réaliser enfin le désir fou de Boutellier. Ce disque en est le magnifique témoignage. On ne jouera pas au jeu pervers et imbécile de la comparaison de l'original avec sa copie. Là n'est pas le projet de Mignard dont l'ambition fut avant tout de se servir de "First Time", sans fantasme ridicule de "reconstitution historique", comme d'un tremplin pour incarner et actualiser aujourd'hui un répertoire orchestral éblouissant. Avec les trente meilleurs spécialistes français du genre pour défendre l'aventure avec science, swing et enthousiasme. A savoir, par exemple, Philippe Milanta dans la peau de Duke et Pierre Christophe dans celle de Count ; Michel Pastre dans le rôle de Frank Foster et Nicolas Montier dans celui de Paul Gonsalves. Seuls quatre titres de l'album original (*Battle Royal*, *Take The a Train*, *Segue in C* et *Jumpin at The Woodside*) sont au menu de la soirée viennoise. Le reste du programme est principalement constitué d'œuvres ducales comme *Perdido* et *It Don't Mean A Thing*. Bravissimo ! *One more time !* ■ PASCAL ANQUETIL

Personnel détaillé dans le livret. Vienne, Théâtre antique, 5 juillet 2011.

Le Monde

Mardi 30 octobre 2012

Sélection CD

Laurent Mignard, Michel Pastre

Battle Royal

L'album *First Time*, paru en 1961, est un monument de la musique jouée en big band. Rien de moins que les orchestres de Count Basie et de Duke Ellington qui jouent ensemble. Double rythmique, double section de vents. Cinquante ans plus tard, les formations de Laurent Mignard et de Michel Pastre reprennent les parures du Duke et du Count pour un concert au festival Jazz à Vienne. Avec une partie des thèmes de l'album original,



d'autres arrangés pour l'occasion. Comme leurs prestigieux

aînés, Mignard et Pastre embarquent vers les étoiles l'amateur de swing, d'échanges solistes éclatants, de traits pianistiques (Philippe Milanta et Pierre Christophe dans les rôles d'Ellington et Basie). Un bonheur de jazz, intemporel. ■ S. S.

1 CD Juste une trace,
Columbia Records/Sony Music.



Battle Royal—Laurent Mignard Duke Orchestra vs. Michel Pastre Big Band

Columbia Europe/Sony/Just One Trace LC88725 (Import)
CD Reviewed by William McFadden

“The scope of music is immense and infinite. It is the Esperanto of the world,” said Duke Ellington. We now routinely witness outstanding examples of this nearly prophetic Ducalism from western European musicians who study and perform Ellington and Strayhorn in disciplines identical to what their classical colleagues devote to Bach and Mozart. Jerry VanRooijen’s Dutch Jazz Orchestra immediately comes to mind, and lately so does the Laurent Mignard Duke Orchestra from France.



On *Battle Royal*, you get twice the jazz orchestra excitement, a 2011 concert pairing Mignard’s organization with the Michel Pastre Big Band. This performance for an enthusiastic audience of 5,000 at the *Jazz `a Vienne* (Vienna) festival was conceived as a 50th anniversary *homage* to the 1961 record coupling Duke’s Orchestra with that of Count Basie: *First Time*. The original concept of a joint recording produced what many serious Duke and Count fans have come to regard as an incongruous novelty. But brother, did that side cook! With a full complement of musicians working the arrangements of Billy Strayhorn, Thad Jones, and the “Two Franks” Wess and Foster - in tandem, *First Time* packed a hefty, attention-getting punch. Ultimately and thankfully this unique collaboration proved to be much more swinging harmony than competition, a remarkable achievement, then and now.

Battle Royal was the realization of *Jazz `a Vienne* founder Jean-Paul Boutellier’s dream of recreating *First Time* for a concert audience. Mignard signed-on and became executive producer; saxophonist and swing bandleader Pastre was a natural choice for the “Basie” requirements. *Battle Royal* is a joyful, vibrant mix of recreation, re-constitution and tribute. Rather than copy or impersonate, both orchestras play in the *manner* of the original instrumentations and arrangements. The energy, the jubilation, the pride, the heart—all consistent and never held hostage to patronization or gimmick.

The co-leaders wisely decided not to merely cover the eight tunes on *First Time* and leave it at that. Naturally, out of the gate, charging is “Battle Royal,” with a total of 21 soloists at four bars apiece. For maximum chill-inducing impact, we recommend positioning a speaker next to each ear, at a tolerable volume, of course. “Duke” is on the right; “Basie” the left. Each musician will be heard with stunning clarity. Next is a swing tempo “In a Mellow Tone” followed by an opulent transposition of Billy Strayhorn’s “Manhattan Murals” with “Take the ‘A’ Train.” From there, the bands take turns showcasing familiar compositions owned by each of their respective forebears: “Dickie’s Dream,” with some robust voicings for the reeds section, and “Kinda Dukish/Rockin’ in Rhythm,” the closest any of the tunes comes to imitation, from piano intro through solos. This is not a complaint. Back in joint formation, the orchestras remain so for the concert’s duration. “Segue in C” has some of its edges buffed, and may be the best performance of all. On “It Don’t Mean a Thing,” the rhythm sections propel vocalists from each ensemble trading off in French-accented English lyric scat. Returning to swing mode (which begs for dancing), the “Duke” pianist is featured in yet another jewel by Strays, “Midnight in Paris.” Momentum again builds as “Wild Man Moore” commands the soloists to trade fours in a hurry. “Jumpin’ at the Woodside” is every bit the flag-waving closer it was on *First Time*. The encore is an equally powerful “Perdido” utilizing that great Gerald Wilson arrangement.

The late Sjef Hoefsmit advised those curious about what Duke Ellington and His Orchestra sounded like live to visit France. Getting yourself a copy of *Battle Royal*, be assured, is a terrific immediate alternative to overseas travel. *Viva la France!*

BATAILLE ROYALE

Le Duc vs. le Comte (Mignard & Pastre Remix™)

Les festivals de Coutances et Châtelleraut accueillent la Battle Royal qui opposa le Duke et le Count en 1961 et que le Duke Orchestra de Laurent Mignard et le Michel Pastre Big Band aiment à ressusciter. Ils racontent l'événement et sa reconstitution à Pascal Rozat.

HÉRITAGE DUCAL

Infatigable militant de la cause ellingtonienne, Laurent Mignard est sur tous les fronts en cette année d'anniversaire.

En tant que patron du Duke Orchestra, bien sûr, mais aussi comme animateur du **Provincs Duke Festival (du 23 au 27 septembre)** et de l'association La Maison du Duke qui propose une multitude d'initiatives autour de l'héritage ducal : conférences, recherche d'inédits, traduction en français de l'autobiographie *Music is my Mistress* (en attente d'édition) ou encore création d'une exposition itinérante. « Au-delà de l'œuvre, il y a des valeurs d'humanisme, d'ouverture aux autres, d'exigence, de spiritualité, qui sont très éclairantes pour le monde d'aujourd'hui, explique le trompettiste. Nous essayons à chaque fois de présenter Ellington sous un angle différent, qui va surprendre le public et lui permettre de prendre la mesure de son importance. » Parmi les temps forts de la saison du Duke Orchestra : la reprise du spectacle *Ellington French Touch* au **Théâtre de Poissy le 24 mai**, un concert parisien avec la participation de Pierre Richard (*Olympia*, 13 juin), et l'interprétation, le 3 juillet au **Château de Goutelas (42)**, de la suite éponyme, incluant deux morceaux inachevés complétés par Laurent Mignard. La musique sacrée ne sera pas en reste, avec un concert le 20 mai en l'église **Saint-Sulpice** et, à plus long terme, une tournée des cathédrales françaises avec le soutien de la fondation Duke Ellington Center for the Arts. Enfin, l'orchestre habillera de couleurs ellingtoniennes la bande originale d'une fiction animalière, *Le Petit Zèbre*, de Laurent Frapat. PR

CONFÉRENCE Duke Ellington, gospel et musique sacrée par Laurent Mignard le 16 mai à Paris (Jazz à Saint-Germain-des-Près), Autour de Duke Ellington par Claude Carrière à Paris (Conservatoire de la rue de Madrid)

Le 6 juillet 1961, Duke Ellington invitait Count Basie dans le grand studio de Columbia, pour une rencontre au sommet des deux orchestres immortalisée sur l'album "First Time !". Un demi-siècle plus tard, le 5 juillet 2011, le Duke Orchestra de Laurent Mignard et le Michel Pastre Big Band jouaient la partie pour un album *live* sur la scène de Jazz à Vienne, reprenant en partie le répertoire de la séance d'origine, tout en l'élargissant sensiblement. Alors qu'ils s'apprentent à remettre le couvert en mai, aux festivals Jazzelleraut et Jazz sous les Pommiers, les deux compères nous ont livré tous les ingrédients de la *Battle Royal*.

Le disque de 1961 s'intitule "First Time !", mais la rencontre des orchestres d'Ellington et Basie avait pourtant déjà eu lieu, en 1936 à Kansas City...

Laurent Mignard C'est vrai, même s'il ne reste aucune trace enregistrée de ce concert. Duke l'évoque brièvement dans ses mémoires, avec beaucoup de tendresse, mais sans plus de détails. Quant à Basie, il raconte dans son autobiographie qu'il était extrêmement intimidé : pour lui, Ellington allait au-delà du swing.

Michel Pastre À l'époque, les *battles* de ce type étaient monnaie courante, même si cette histoire reste mal connue. Dans les grands *ballrooms* new-yorkais, comme le Savoy, on dit que c'était aux danseurs de désigner l'orchestre vainqueur. Et celui qui gagnait le plus souvent, c'était Chick Webb.

LM En même temps, ces *battles* étaient largement mises en scène : c'était un argument de communication. Les journalistes soufflaient sur les braises, comme s'ils commentaient un match de boxe : un tel met un uppercut, l'autre réplique par un direct en si bémol... Ellington n'était pas trop attiré par ce genre de compétition, même s'il savait qu'il devait en passer par là. Pour Basie, c'était différent : il avait grandi dans la culture de Kansas City, où ces joutes étaient chose habituelle.

MP Avec deux orchestres de ce niveau-là, de toute façon, la question ne peut plus être de savoir qui a gagné. Chacun a apporté sa pierre à l'histoire du jazz, avec sa propre démarche, ses propres couleurs.

Parlons du répertoire : pour cet album, Ellington et Basie ont apporté des compositions neuves, mais aussi réarrangé plusieurs de leurs classiques.

LM D'ailleurs, certains arrangements n'étaient pas tout à fait prêts, et n'ont été terminés que pendant les séances : ça s'entend dans les *alternate takes* où, visiblement, ils essaient certaines choses. Les compositions ont fait l'objet d'un vrai travail de réarrangement, un véritable tour de force pour faire sonner ensemble les deux big bands. Il faut savoir que les partitions d'Ellington ne sont pas du tout éditées, et ce n'est guère mieux concernant Basie. Pour rejouer cette musique, nous avons donc été contraints de transcrire les trente-deux

voix à l'oreille : une sacrée dictée musicale ! En le faisant, on découvre des choses magnifiques, très différentes des versions pour orchestre seul : dans *To You* de Thad Jones, par exemple, il y a une véritable réécriture, avec un arrangement à cinq trombones, plus un trombone solo. De même, le *Wild Man* d'Ellington n'a rien à voir avec la version gravée plus tard dans

"Paris Blues", sous le titre *Wild Man Moore*. Pour certains classiques issus du répertoire de Basie, comme *Jumpin' at the Woodside* ou *Corner Pocket*, on reste en revanche plus proche de la version originale.

Ce qui frappe, à l'écoute de "First Time!", c'est que cette battle d'orchestres est aussi une formidable bataille de solistes !

LM C'est logique, car chacun des orchestres est à la fois un être collectif en mouvement et un vivier de personnalités incroyables. Et comme tous ces musiciens ont une signature sonore parfaitement identifiable, il paraît naturel de les mettre en scène, dans une sorte de choc esthétique. Tous ces *chases*, c'est très stimulant pour l'auditeur, comme une sorte de labyrinthe où l'on essaie de suivre son soliste préféré : cela suscite une écoute active. Mais là où ça devient vraiment amusant, c'est quand on va prendre un membre d'un orchestre pour le faire jouer dans l'autre.

MP Il faut dire que plusieurs solistes avaient connu les deux orchestres : Quentin Jackson, Paul Gonsalves... Un peu comme chez nous d'ailleurs : certains de nos musiciens, comme François Biensan, Jérôme Etcheberry ou



Michel Pastre et Laurent Mignard, prêts à batailler.

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

PHOTOS : XDR (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE JAZZMAN)



Count Basie et Duke Ellington face à face (photo réalisée avec trucage).

Jerry Edwards, sont passés de mon big band à celui de Laurent, ou l'inverse.

Lors de la séance, Basie et Ellington avaient pris le parti de faire jouer les deux rythmiques à tour de rôle, tandis que vous les utilisez simultanément...

LM Oui, on prend le risque maximum ! Pour que ça marche, on s'appuie sur le bon sens musical et la responsabilité des musiciens.

MP Sur les morceaux de Basie, c'est ma rythmique qui tend à prendre le lead, tandis que sur les compositions d'Ellington, c'est davantage celle de Laurent. Après, la seconde rythmique agit en complément de l'autre.

LM C'est le même problème pour les deux pianistes, qui eux étaient déjà présents sur l'album original : il faut savoir éviter les bavardages, et jouer simple et efficace.

Enfin, la battle n'est-elle pas avant tout une collaboration artistique, mise en scène comme une confrontation ?

LM Évidemment, il ne s'agit pas de montrer qui est le plus fort. Le tout est de partager des fondamentaux suffisamment solides pour permettre à chaque orchestre de revendiquer sa propre esthétique, tout en faisant partie d'un tout. • PASCAL ROZAT

CD Duke Ellington & Count Basie, "First Time!" (Columbia, 1962) ; Laurent Mignard Duke Orchestra & Michel Pastre Big Band, "Battle Royal" (Juste une Trace, 2012).

CONCERTS Le 22 mai à Châtelleraut (Jazzelraut), le 30 à Comances (Jazz Sous Les Pommiers).

RADIO Le 6 mai sur France Musique, Le Matin des Musiciens, spécial Paul Gonsalves avec André Villeger, présenté par Arnaud Merlin.



La pochette originale de "First Time"

sept 2012

LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA & MICHEL PASTRE BIG BAND BATTLE ROYAL

Une trentaine de musiciens sur scène, ça claque !



Si le disque restitue mal l'ambiance du concert présenté le 5 juillet 2011 à Jazz à Vienne, il nourrit des regrets chez les absents. Pensez donc : d'un côté le Duke Orchestra de Laurent Mignard, de l'autre le Big Band de Michel Pastre, dans le rôle des orchestres de Duke Ellington et de Count Basie tels qu'ils furent réunis le 6 juillet 1961 à New York (le fameux album *First Time*). Une évidence : les grandes formations doivent vivre.

ÉRIC DELHAYE

(Juste une Trace / Sony Music)

Les choix de l'Obs

SORTIES CD



JAZZ

Laurent Mignard Duke Orchestra & Michel Pastre Big Band : « Battle Royal »

En 1963, Jean-Paul Boutellier découvre

« First Time ! », empoignade explosive, entre les big bands d'Ellington et Basie.

Le choc. Devenu patron du festival Jazz à Vienne, il n'a qu'une idée :

retrouver les sensations de ses 17 ans. Il propose l'idée d'un « remake » de cette bataille

homérique à L. Mignard

et M. Pastre, qui

acceptent de relever

ce défi un peu dingue

en juillet 2011. Pari

gagné ! L'éclat,

le plaisir, l'enthousiasme

sont toujours au

rendez-vous. B. L.

(Sony)



| GUIDE CD |

JAZZ CORNER

New York. Le 6 juillet 1961. Le choc des titans. Les grands orchestres de Duke Ellington et de Count Basie se rencontrent pour la première fois afin d'enregistrer un disque Columbia devenu une légende : *First Time! The Count Meets the Duke*. Une folie ! Les deux boss sont au piano. Derrière, les deux plus grands big bands du monde se passent le plat et se balancent les standards. Les marioles attrapent les chorus, se disputent gaiement les solos, se pincent le nez, se tirent les oreilles. Et une monstrueuse locomotive chauffée à blanc déboule sur les rails d'un jazz nettement plus royal que le couscous du rade d'en face. L'enregistrement de nos sultans of swing est resté gravé dans l'histoire. Et voilà que cinquante ans plus tard, sur la scène du festival Jazz à Vienne, d'intrépides musiciens hexagonaux relèvent le défi et rééditent la performance : Laurent Mignard Duke Orchestra et le Michel Pastre Big Band se frottent et s'affrontent, comme à l'époque, dans un combat en onze rounds... L'affaire n'était pas gagnée d'avance, mais, dès les premiers éclats de "In a Mellow Tone", la magie fonctionne parfaitement. Cinquante ans après un moment qui restera sans aucun doute inégalé, ce disque réjouissant souffle agréablement dans les bronches et rallume toute la folie et la joie des big bands à leur âge d'or. Petit coup de nostalgia? (*Battle Royal*, Laurent Mignard Duke Orchestra & Michel Pastre Big Band, Sony Music)

PHILIPPE BLANCHET



octobre 2012 par Bruno Pfeiffer

<http://jazz.blogs.liberation.fr/pfeiffer/2012/10/cd-de-jazz-pour-tous-les-co%C3%BBts.html>



Laurent Mignard Orchestra & Michel Pastre Big Band

Connaissez-vous incarnation musicale plus intense de la gaité qu'un big band de jazz? Réponse difficile, n'est-ce pas? Eh bien, au cas où l'envie vous prendrait de remplir les veines d'une vague de plaisir, voici l'ordonnance. Ecoutez Duke Ellington, Count Basie... ou la paire simultanément... En effet, les deux formations du jazz les plus célèbres de l'histoire ont enregistré un disque ensemble. Ce jour-là, le 6 juillet 1961, les musiciens se retrouvaient à quarante devant les micros. Au sommet de la gloire, à l'apogée du talent, Duke et le Count ont réussi le pari fou. Titre du disque : *First Time*. Edité à l'époque sur le label Columbia. Maintenant, la firme appartient à Sony. Cinquante ans après, l'on retrouve Sony derrière le concert organisé à l'instigation de *Jazz à Vienne*. Deux formations françaises, *Laurent Mignard Orchestra & Michel Pastre Big Band*, ressuscitent la joute amicale entre les deux figures nobiliaires du jazz. Chapeau bas. C'est l'été. Le frisson, la classe, la joie s'invitent. Se réincarnent. On devine le plaisir du public, chauffé à blanc. Comblé. Qui ne le serait par le retour des bonnes choses?

Battle Royal – Columbia/SONY Music

LE TEMPS DU LOISIR

📁 Jazz/Rock

🎵 Le 6 juillet 1961, à New York, Duke Ellington et Count Basie, alors à l'apogée de leur art orchestral, enregistrent, pour la première fois ensemble, un disque qui va vite devenir culte : « First Time »

(Columbia). Un demi-siècle plus tard, le 5 juillet 2011, le festival Jazz à Vienne sera le théâtre de la reproduction de cette bataille royale homérique entre ceux qui furent les deux meilleurs big bands



de la planète jazz. Pour cette occasion historique ont été réunis sur la même scène le **Laurent Mignard Duke Orchestra** (que l'on retrouvera le 29 septembre au Provins Duke Festival) et le **Michel Pastre Big Band**, deux poids lourds du genre en France. Au programme, des thèmes de légende du Duke et du Count, « Battle Royal », « In a Mellow Tone », « Take The A Train », « It Don't Mean a Thing », « Jumpin At The Woodside » ou encore « Perdido ». Une magnifique opposition de grands orchestres et de solistes avec comme dénominateur commun l'amour du swing !

> DIDIER PENNEQUIN

Le Républicain Lorrain

7 HEBDO

Dimanche 23 Septembre 2012

Musique

Laurent Mignard et son Duke Orchestra ont gravé *Ellington French Touch*, voué aux œuvres "françaises" du maître : la Suite qu'il a composée pour le château de Goutelas, les musiques du film *Paris Blues* et de la pièce *Turcaret* dans sa version Jean Vilar, plus quelques chansons qu'Ellington affectionnait, comme *La belle vie* de Sacha Distel ou *Non, je ne regrette rien*, de Piaf.

Le 5 juillet 2011 à Jazz à Vienne, la même formation, avec le Michel Pastre Big Band, a ressuscité *First Time*, album pour lequel, cinquante ans plus tôt, les deux plus fameux orchestres, ceux d'Ellington et de Count Basie, s'étaient réunis en studio. Le CD *Battle Royal* retranscrit ce mémorable concert, sous un design rappelant la couverture de *First Time*.

Richard SOURGNES

**The Duke, Joe Jackson (Wagram) ;
Ellington French Touch, Laurent Mignard
(Sony Music) ; Battle Royal, Laurent
Mignard et Michel Pastre (Sony Music).**



par Anne Chépeau

Laurent Mignard Duke Orchestra et Michel Pastre Big Band associés dans un album live « Battle Royal ». En juillet 2011, le festival Jazz à Vienne avait réuni les deux orchestres pour recréer l'album First Time enregistré cinquante ans plus tôt en 1961 par les ensembles de Duke Ellington et

de Count Basie. – 23 septembre 2012

Le Laurent Mignard Duke Orchestra est en concert samedi 29/09 à Provins pour la première édition du Duke Festival.



par Joe Farmer

Le 6 juillet 1961, Duke Ellington et Count Basie, qui se vouent une admiration réciproque, enregistrent pour la première fois ensemble. Les deux orchestres, chacun au sommet de leur art, donnent ainsi naissance

à un fameux disque paru chez Columbia Records, et opportunément intitulé « First Time ». 5 juillet 2011, 50 ans après... le festival «Jazz à Vienne» invite deux grandes formations françaises à recréer le répertoire de ce « First Time » et à prolonger la rencontre de 1961. Le «Count Big Band» de Michel Pastre et le «Duke Orchestra» de Laurent Mignard, rien moins que 35 musiciens au total, défendront donc sur scène les couleurs sonores de Messieurs Basie et Ellington. Un événement, une «bataille royale» dont ne sortira au final qu'un seul vainqueur : le swing !

L'association miraculeuse de ces deux orchestres scintillants, le «Duke Orchestra» et le «Count Big Band», a permis de revitaliser un répertoire historique devant 8000 spectateurs ébahis et comblés. Cette prestation exceptionnelle ne pouvait rester figée dans le passé. Le label Sony/Columbia a donc pris l'initiative de publier ce concert unique donné à Vienne, en France, un demi-siècle après l'enregistrement original voulu par deux légendes, Duke Ellington et Count Basie. Une manière judicieuse de célébrer en grandes pompes «L'Épopée des Musiques Noires» ! – 22 septembre 2012



LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA MICHEL PASTRE BIG BAND "BATTLE ROYAL"

Juste une trace - Columbia 88725430462

Battle royal, In a mellow tone, Manhattan murals /
Take the A train, Dickie's dream, Kinda dukish /
Rockin' in rhythm, Segue in C, It don't mean a thing, A
midnight in Paris, Wild Man Moore, Jumpin' at the
Woodside, Perdido



En 1961, la compagnie Columbia publia un disque événement justement titré "First Time !" sur lequel les 'big bands' de Duke Ellington et de Count Basie étaient enregistrés ensemble. Cinquante ans plus tard, quasiment jour pour jour, le festival de Vienne ressuscita la fameuse rencontre en invitant deux grands orchestres français résolument orientés vers la musique de leurs illustres prédécesseurs. Ainsi, le 5 juillet 2011, se retrouvèrent côte à côte le *Laurent Mignard Duke Orchestra* et le *Michel Pastre Big Band*.

Le programme reprend cinq des huit titres de l'enregistrement original et les interprétations restent généralement assez fidèles aux réalisations antérieures. Ainsi, **Segue in C** se conforme à l'ancienne version (un sommet !). Sur le même tempo idéalement favorable, les interventions des solistes et de l'ensemble, y compris l'organisation des riffs, suivent strictement le modèle, tout juste si les pianistes se permettent d'ajouter un chorus à leur intervention. Outre Pierre Christophe et Philippe Milanta assurant, sans pastiche, les rôles respectifs de Count Basie et de Duke Ellington, apparaissent tour à tour Fred Couderc (fl), Michel Pastre, Patrick Bacqueville, Fidel Fourneyron (tb) à la place exacte de Frank Wess, Budd Johnson, Lawrence Brown et Quentin Jackson. Dans cette adaptation fidèle se remarquent les deux pianistes et, comme habituellement, Michel Pastre, superbe au ténor, et Patrick Bacqueville, fort éloquent au trombone.

Wild Man Moore se déroule également au plus près du modèle, sur un même tempo avec le même plan et la même distribution des interventions. On remarque le duo de ténors Michel Pastre-Fred Couderc (substitués à Frank Foster-Paul Gonsalves) et aussi Didier Desbois dans le rôle de Johnny Hodges. Sur tempo très rapide et avec des ensembles exécutés avec punch, **Battle royal** conserve un cadre identique, toutefois avec quelques libertés dans la succession des solistes d'ailleurs sans importance, la brièveté de l'espace imparti ne leur permettant guère de s'exprimer. Le morceau se termine évidemment par le duo de batterie, ici entre Julie Saury et François Laudet, suivi de l'ensemble survolé par la trompette de Richard Blanchet façon Cat Anderson.

Manhattan murals, que Duke n'enregistra qu'une fois (Carnegie Hall 1948), s'ouvre sur une musique luxuriante puis méditative avec le piano de Philippe Milanta, avant de s'enchaîner à **Take the A train** qui suit le modèle sur tempo plus lent. Les bons échanges entre Jérôme Etcheberry et François Biensan, puis Aurélie Tropez (clarinette) et Michel Pastre, se réfèrent à ceux qui réunissaient Sonny Cohn-Ray Nance et Jimmy Hamilton-Budd Johnson. Enfin, **Jumpin' at the Woodside** s'écarte nettement de son modèle par une durée triple permettant aux ténors de Michel Pastre et de Nicolas Montier de se livrer à une superbe compétition beaucoup plus longue que celle opposant Frank Foster à Paul Gonsalves.

Six nouveaux morceaux sont ajoutés, toujours en s'inspirant de la réunion au sommet de 1961. Dans **In a mellow tone**, après l'exposé du thème, Patrick Bacqueville prend un chorus, imité ensuite par François Biensan, tous deux fort plaisants ; suivent trois chorus d'ensembles, un au ton confidentiel encadré par deux superbement brillants. **It don't mean a thing** est chanté et « scatté » par Marc Thomas, heureusement rejoint par Patrick Bacqueville qui apporte un peu de swing et d'humour. Durant une douzaine de minutes sur **Perdido** défilent de nombreux musiciens, soit seuls, soit pour des échanges à deux, trois ou quatre jusqu'au duo final des batteurs. **A midnight in Paris** de Billy Strayhorn offre l'occasion à Milanta de broder une romantique partie de piano autour d'ensembles chaleureux.

Dickie's dream, par l'orchestre de Michel Pastre, consiste en une série de chorus sur lesquels se relaient une dizaine de solistes, ce qui permet de remarquer à leur avantage et sans surprise Michel Pastre, Jérôme Etcheberry, Patrick Bacqueville et Pierre Christophe. De même, l'orchestre de Laurent Mignard se réserve **Kinda dukish / Rockin' in rhythm**, qui débute évidemment avec le piano de Philippe Milanta et débouche sur les ensembles bondissants et fougueux avec bonne contribution du trombone de Fidel Fourneyron.

Même si l'on reste éloigné de la valeur des prestations de la grande époque, il est vraiment significatif et réconfortant de trouver toujours chez nous des grands orchestres d'une telle classe et qui pratiquent le langage du jazz avec un enthousiasme si fidèle. (A. V.)

JAZZ DIXIE/SWING



BATTLE ROYAL Laurent Mignard Duke

Orchestra - Michel Pastre Big Band. Columbia 88775

Je le dis tout de suite, avec ce CD nous avons une des plus grandes réussites du jazz français en grand orchestre que nous ayons connues! Et copieux: onze plages pour une durée totale de une heure et demie.

Mais avant d'entrer plus avant dans le vif du sujet, deux remarques préliminaires. Tout d'abord autant nous avons pu féliciter Bob Thiele d'avoir eu l'idée (et les moyens pour la réaliser) de réunir en disque les deux plus grands orchestres de l'histoire du jazz en 1961 - autant nous sommes reconnaissants à Jean-Pierre Vignola et Jean-Paul Bouteiller d'avoir mis sur pied cette rencontre de deux de nos meilleurs big bands au festival de Vienne 2011, et d'avoir pu convaincre une "major company" comme Sony Music d'en faire un disque bénéficiant d'une large distribution. Par contre le titre adopté de "battle" est fâcheux: nous ne sommes pas sur une scène du JATP pour des combats de virtuosité, mais dans une réunion de deux orchestres pour une co-opération, un renforcement de puissance, un mutuel appui.

Venons-en à la musique elle-même: elle est soignée, riche, luxuriante. Pensez que nous avons avec ces deux formations une palette de nos meilleurs musiciens tous aussi bons lecteurs que jazzmen accomplis! Michel Pastre, Nicolas Montier, Didier Desbois, François Biensan, Philippe Milanta, Nicolas Dary, Aurélie Tropez, Patrick Bacqueville, Philippe Pilon, Jérôme Etcheberry... et une dizaine d'autres. Les arrangements sont ceux écrits à l'origine par Duke Ellington, Frank Wess, Billy Strayhorn... ils sont joués avec une totale maîtrise, une parfaite cohésion, un punch réjouissant et surtout un swing qui ne se dément jamais; et fort heureusement la majeure partie du disque est constituée de ces ensembles orchestraux qui rincent l'oreille, et font taper des pieds (body and soul). L'autre atout majeur de ces interprétations c'est la section rythmique: Pierre Christophe, Raphaël Dever, Enzo Mucci, François Laudet pour Pastre; Philippe Milanta, Bruno Rousselet, Julie Saury pour Mignard; puissance de frappe sur les tambours, souplesse sur les cordes, fondu sonore global, tout y est pour produire un swing implacable que ni Sam Woodyard ni Sonny Payne n'auraient renié. Et Enzo? Il assure un délicat soutien de guitare qui ne doit rien à Freddie Greene ni à Django, mais lui est bien personnel et qui s'impose sans gêner ses partenaires.

Commençons par le morceau qui donne son titre au disque: *Battle Royal* qui s'étend sur sept minutes (de bonheur). C'est Philippe Milanta qui donne le départ, bientôt suivi par Pierre Christophe en un dialogue serré comme l'avaient fait

Duke et Basie dans le disque de 1961. L'orchestre (le double orchestre) apparaît exposant le thème, et on remarque aussitôt la vigueur du jeu de batterie, puis les pianistes survolent l'arrangement, déboule alors Nicolas Montier impétueux et véhément, un alto légèrement parkérien (Luigi Grasso) intervient au pont, puis alternent deux trompettes Fabien Mary et Frank Guicherd, un demi chorus de clarinette d'Aurélie Tropez et les seize mesures suivantes au ténor par Philippe Pilon, nouvel ensemble orchestral, deux trompettistes François Biensan et Jérôme Etcheberry se partagent le chorus suivant prenant huit mesures chacun Etcheberry commençant, excellent solo de trombone de Fidel Fourmeyron sur un chorus complet, intervention de Nicolas Dary à l'alto, final orchestral en fureur avec François Biensan dans le suraigu - ouf, quelle affaire rondement menée!

La *Suite en do* est l'autre pièce maîtresse de ce recueil: elle dure près de dix minutes pour une trentaine de chorus sur le blues medium, et c'est un nouveau festival de jazz à l'état pur. Entre les pauses de l'arrangement les solistes qui interviennent sont dans l'ordre: Fred Couderc (flûte), Pierre Christophe, Michel Pastre, Philippe Milanta, Patrick Bacqueville sur un chorus, suivis de Fidel Fourmeyron pour un autre chorus, le chorus suivant est un dialogue entre les deux trombonistes chacun prenant quatre mesures. Bacqueville commence et les deux jouent ensemble pour le quatrième chorus.

In A Mellow Tone est pris sur un parfait tempo medium, l'introduction de piano bien connue sonne exactement comme si c'était Duke lui-même qui tenait le clavier (stupéfiant!). Suivent de somptueux ensembles orchestraux dont, en particulier, un passage par les cinq saxophones qui jouent comme un seul homme (et femme). Toujours soutenus par un fonds sonore ininterrompu deux solistes apparaissent Patrick Bacqueville, puis François Biensan, aussi performant l'un que l'autre.

A Midnight In Paris. Cette mélodie nostalgique de Billy Strayhorn est fort bien interprétée par l'orchestre avec commentaires pianistiques de Milanta. Très joli!

A l'opposé *Jumpin' At The Woodside* en tempo très rapide est constitué pour moitié d'échanges des deux ténors Pastre et Montier: dialogues très serrés un chorus/un chorus, puis huit mesures tout à tour puis quatre mesures chacun puis deux mesures, de plus en plus véhéments (Pastre en perd son calme). Là le titre "bataille" est d'actualité... mais si les spectateurs en ont eu pour leur compte, l'auditeur est vite saturé. *Perdido*: après l'arrangement semi-bop bien exécuté se succèdent, souvent par

paires, des solos d'altos, de trompettes, de ténor, de batteries. *Wild Man Moore*: sur le blues medium de superbes ensembles soutenus par un impeccable afterbeat, et pas mal de solos, en particulier Didier Desbois, Fidel Fourmeyron, Frank Guicherd.

Les deux chefs d'orchestre se réservent chacun un morceau "en solo".

Pastre joue *Dickie's Dream* (Basie 1939 en petite formation). Après l'exposé du thème et sur des riffs orchestraux, se succèdent Pastre lui-même, très lesterien au ténor, Jerry Edwards au trombone, Nicolas Dary à l'alto, Jérôme Etcheberry à la trompette, Luigi Grasso parkérien à l'alto, Philippe Pilon au ténor, Patrick Bacqueville au trombone, Fabien Mary à la trompette (qui réussit à placer sa quinte diminuée), Pierre Christophe excellent au piano dans un pur style Basie cette fois, et Raphaël Dever à la basse. Tout au long on peut apprécier le jeu de guitare subtil de Enzo Mucci.

Mignard s'attribue *Rockin' In Rhythm*. Ça commence très fort avec Philippe Milanta qui d'une poigne solide et maîtrisée donne sa version très ellingtonienne de *Kinda Dukish*: deux minutes de grand piano mais pas que... car le jeu de piano est, mieux que "accompagné", épaulé, approuvé, complété, par l'intelligente batterie de Julie Saury dont la fine respiration sur la cymbale est parfaitement captée par l'enregistrement. Puis on attaque *Rockin' in Rhythm* et ses ensembles fameux qui, de la première version en 1928 jusqu'au dernier enregistrement ellingtonien de 1971 gardent toute leur saveur, ou encore "n'ont pas pris une ride" selon la formule consacrée (pourvu toutefois qu'ils soient exécutés dans l'esprit requis ce qui est le cas ici)! Belle intervention de clarinette par Aurélie Tropez, excellent solo de Fidel Fourmeyron au trombone bouché, brève apparition du baryton de Philippe Chagne à la fin.

It Don't Mean A Thing est chanté par Marc Thomas suivi par Patrick Bacqueville, et les deux vocalistes se livrent à des échanges de quatre puis deux mesures chacun, Thomas commençant. *Take The A Train* est d'abord traité en rhapsodie (*Les peintures murales de Manhattan*) orchestre et pianos, le swing ne s'installant qu'au bout de trois minutes: nous entendons alors les deux pianistes en solo puis c'est un vigoureux exposé du fameux thème. Interviennent alors Jérôme Etcheberry et François Biensan, chacun prenant huit mesures (c'est Etcheberry qui commence). Le chorus suivant est encore partagé entre Aurélie Tropez et Michel Pastre cette fois, et le chorus final est dominé en puissance par le ténor de Pastre, dans l'aigu.

Il faut souligner la qualité de la prise de son, fidèle, équilibrée, n'écrasant pas les *forte* ni ne négligeant les *pianissimo*, respectant les nuances et les personnalités. La griffe de Vincent Cordelette se reconnaît là.

Jacques Pescheux

S Laurent Mignard Duke Orchestra-Michel Pastre Count Bigband

Battle Royal

Ouverture-Battle Royal, In a Mellow Tone, Manhattan Murals-Take the "A" Train, Dickie's Dream, Kinda Dukish - Rockin' in Rhythm, Segue in C, It Don't Mean a Thing, A Midnight in Paris, Wild Man Moore, Jumpin' at the Woodside, Perdido
Laurent Mignard Duke Orchestra : Franck Delpeut (tp), Franck Guicherd (tp), François Biensan (tp), Richard Blanchet (tp), Jean-Louis Damant (tb), Fidel Fourneyron (tb), Guy Arbion (btb), Didier Desbois (as), Aurélie Tropez (cl, as), Fred Couderc (ts, fl), Nicolas Montier (ts), Philippe Chagne (bs), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (b), Julie Saury (dm), Laurent Mignard (lead)
Michel Pastre Big Band : Lorenz Rainer (tp), Guy Bodet (tp), Fabien Mary (tp), Jérôme Etcheberry (tp), Luigi Grasso (as), Nicolas Dary (as, cl, fl), Michel Pastre (ts, lead), Philippe Pilon (ts), Jean-François Devèze (bs), Guy Figlionos (tb), Patrick Bacqueville (tb), Jerry Edwards (tb), Pierre Christophe (p), Enzo Mucci (g), Raphaël Dever (b), François Laudet (dm), Marc Thomas (voc, MC)
Enregistrés le 5 juillet 2011, Vienne, France
Durée : 1h 16' 12"
Columbia-Sony 88725430462 (Sony Music)

C'est à l'occasion du 31^e Festival de Vienne en 2011, devant plus de 5000 personnes dans le Théâtre Antique, que cet enregistrement de deux des big bands français, le Laurent Mignard Duke Orchestra et le Big Band de Michel Pastre, célébrant le 50^e anniversaire de la première rencontre enregistrée des orchestres de Duke Ellington et de Count Basie (6 juillet 1961), a été effectué : formidable réunion en son temps, qualifiée de *Battle Royal*, mais dont le titre original était simplement *The Count Meets Duke Ellington*.

Le répertoire de cet album diffère quelque peu d'avec le volume original : ne figuraient pas sur le *First Time* «It Don't Mean a Thing», «In a Mellow Tone», «Manhattan Murals», «Dickie's Dream», «Perdido», «A Midnight in Paris», «Kinda Dukish» et «Rockin' in Rhythm»; le vinyle ne comptait d'ailleurs que 44'03" alors que celui-ci dure plus d'une heure et quart. Néanmoins, ces titres auraient tout à fait pu y être avec autant de bonheur. Enfin et pour en terminer avec la comparaison des programmes, les plages sont individuellement, dans l'ensemble, plus longues que les originales : trois seulement dépassaient les cinq minutes contre neuf sur celui-ci : ces différences sont certainement à mettre sur le compte de la tradition des 3'30" des 78 tours à laquelle étaient habitués ces deux artistes historiques du jazz, mais également sur celui de l'évolution technique : le microsillon ne possédait pas les capacités du CD.

Les notes sur l'album lui-même, sur les circonstances de sa réalisation et le contexte général de l'enregistrement original sont dans l'ensemble fournies et informatives.

Les souvenirs de Jean-Paul Boutellier sont aussi très intéressants, qui replacent le *First Time* dans le contexte de l'époque, début des années soixante. L'amateur de jazz était un acteur important.

Il ne fait pas de doute que les deux artistes s'appréciaient, comme le dit fort justement Mignard ; mais la réunion des deux pour cette seule séance (sans même une tournée d'accompagnement comme le regrette Jean Paul Boutellier) était une opération de communication dépassant largement le seul domaine musical (surtout lorsqu'on connaît le patriotisme de Duke). D'ailleurs, Jean-Paul Boutellier, qui nous raconte la vie d'un jeune homme de bonne famille, explique excellentment le contexte. Il ne serait venu à l'esprit d'aucun critique de France, d'Italie, de Belgique, d'Espagne... d'émettre la moindre réserve sur ce *Battle Royal* (au demeurant excellent mais ne présentant d'exceptionnel que la réunion même des deux formations).

La pièce d'ouverture, qui constitue une sorte de manifeste de la «toute puissance de la grande formation», est l'occasion de passer en revue pas moins de dix-huit solistes des deux formations, ce qui n'est pas sans enthousiasmer le public.

«In a Mellow Tone» n'avait pas été enregistré en 1961. C'est une manière de présenter la couleur orchestrale de chaque big band : la première partie est ellingtonienne, la seconde qui travaille sur les ensembles de la section des anches commence, avant d'installer un univers plus basien, par une exposition du thème par la section des saxophones (rappelant beaucoup celle de Jimmie Lunceford). Les deux solistes, Patrick Bacqueville (tb) et François Biensan (tp), sont très représentatifs des styles respectifs des deux formations.

«Manhattan Murals-Take the "A" Train» représente la réunion, sous une forme recomposée, de deux pièces de Billy Strayhorn. L'indicatif de Duke, attendu comme il se doit, figurait dans l'album initial. En revanche, l'exposition de «Manhattan Murals» constitue une nouveauté qui permet de mettre en valeur la finesse musicale de Philippe Milanta et la parfaite reprise évocatrice de Pierre Christophe, les deux pianistes se partageant ensuite la réexposition du thème en réutilisant chacun un caractère propre du style pianistique de Duke.

La composition de Lester Young «Dickie's Dream», dont une version magistrale de ses créateurs est disponible sur youtube, n'était pas de la *First Time*. Cette version est à franche dominante basienne : les solistes sont pour la plupart ceux de la formation de Michel Pastre.

«Kinda Dukish» et «Rockin' in Rhythm» sont deux pièces illustrant parfaitement Ellington : elles répondent à la plage précédente dans une parfaite symétrie, tant rythmique qu'harmonique.

Avec «Segue in C», l'album revient à sa référence première. Cette version est à peine plus longue d'une minute que l'initiale : composée par Frank Wess, un des acteurs du renouveau de Basie au début des années cinquante, la pièce est esthétiquement à dominante basienne, renforcée dans l'interprétation par les solistes intervenants.

Composition emblématique de Duke du début des années trente, «It Don't Mean a Thing» (1932) absente de l'album de référence est, dans sa forme, une de celles qui auraient pu recevoir la lecture du Count sans modification sensible de ton. L'intervention vocale de Marc Thomas n'est pas sans parallélisme avec celle d'Ellis Fitzgerald dans l'album *Ella & Duke*.

«A Midnight in Paris» n'y était pas davantage en 1961 ; le thème aux accents romantiques a été composé par Billy Strayhorn à l'occasion du tournage du film *Paris Blues*, réalisé par Martin Ritt à la même époque (1961-1962). Le solo de Philippe Milanta est particulièrement bien senti.

«Wild Man Moore», personnage interprété par Louis Armstrong dans le film y était bien. Les deux formations se répondent par solistes interposées sur un tempo medium bien soutenu. «Jumpin' at the Woodside», indicatif de l'orchestre Basie, était le second grand moment de *First Time*. Alors que l'original durait 3'30, celui-ci s'étend sur presque six minutes et permet d'entendre, dans un enregistrement public qui stimule les solistes, une chase entre Nicolas Montier et Michel Pastre, formidables. «Perdido» ne figurait pas au programme de 1961. Le morceau se termine dans un dialogue très spectaculaire des deux batteurs : le style à dominante rythmique de François Laudet en opposition à celui plus coloré de Julie Saury.

Cet album est musicalement remarquable. Car, tout en transposant les pièces dans une interprétation d'aujourd'hui (Couderc, ici «coltraniens façon Gonzalves»), les musiciens ont conservé l'esprit de l'album de référence et plus encore l'esprit de la musique de ce temps. Laurent Mignard, pas plus que Michel Pastre, ne produit ici une œuvre de musicologue (comme apparaissent parfois avec une rigueur rare ses reprises des grandes pièces ellingtoniennes des années trente et quarante qu'il donne dans ses propres concerts). Mais *Battle Royal* 2011, comme l'original dépasse largement le contexte jazzique. Cette formidable rencontre de Mignard et Pastre force la morosité ambiante. Les applaudissements et l'enthousiasme justifiés du public en attestent.

Pétillant, juvénile mais aussi grave et puissant, ce *Battle Royal* 2011 est roboratif ; il apparaît comme la manifestation d'une résistance, comme un chant d'espoir. Un très bel album.

Félix W. Sportis



Jazz Hot n° 661
automne 2012